



Le développement durable

- **La conservation du patrimoine fait partie intégrante du développement durable**
- **La conversion des édifices patrimoniaux crée des avantages environnementaux, sociaux et économiques – les trois piliers du développement durable**
- **La remise en état des édifices patrimoniaux permet de réduire le gaspillage et d'économiser l'énergie**
- **Les valeurs sociales et culturelles des édifices patrimoniaux constituent des ressources non renouvelable**

La conservation du patrimoine fait partie intégrante du développement durable

La première règle en matière de développement durable consiste à utiliser ce qui existe déjà. Ainsi, la conservation du patrimoine favorise l'utilisation des ressources existantes. Un édifice nouvellement bâti peut avoir une grande éco-efficacité, mais il est plus avantageux sur le plan environnemental d'adapter les édifices existants et leur utilisation.

« Le développement durable vise à ralentir le rythme d'épuisement des ressources non renouvelables afin de permettre autant d'options futures que possible. » (*Notre avenir à tous, 1987*)

Les édifices plus anciens contribuent également au développement durable en raison de la durabilité de leurs matériaux. Les fenêtres des édifices patrimoniaux, par exemple, peuvent être réparées ou partiellement remplacées. Par contre, lorsqu'une fenêtre de fabrication récente se détériore, on l'enlève et on la met au rebut. (*APTI, 2005 et Dwell, 2004*)

La conversion des édifices patrimoniaux crée des avantages environnementaux, sociaux et économiques – les trois piliers du développement durable

Une étude menée à Toronto a comparé les coûts et les avantages, sur les plans environnemental, social et économique, associés au réaménagement des anciens sites industriels et commerciaux (friches industrielles) et à l'aménagement de terrains inutilisés à la périphérie de la ville (terres incultes). L'étude a démontré que le réaménagement de friches industrielles présentait au total plus d'avantages annuels par hectare pour les résidents de la région du Grand Toronto. (*Environment and Planning B, 2002*)

La remise en état des édifices patrimoniaux permet de réduire le gaspillage et d'économiser l'énergie

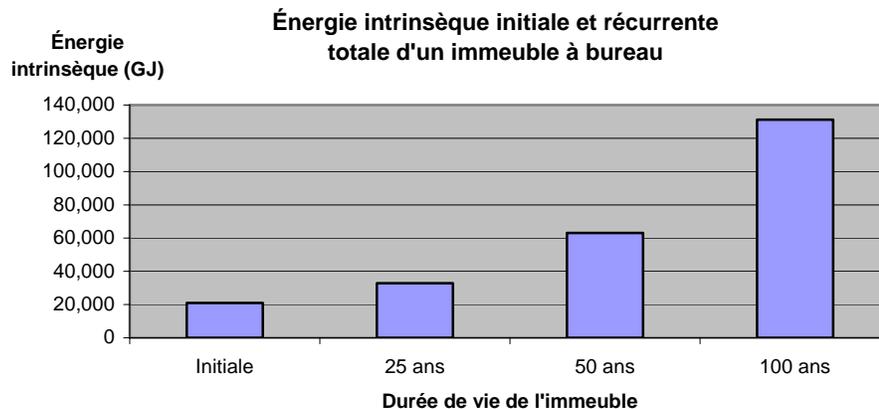
L'énergie utilisée au cours du cycle de vie d'un édifice, également appelée l'*énergie intrinsèque*, comprend toute l'énergie non renouvelable utilisée pendant les activités suivantes :

- énergie initiale – l'acquisition, la transformation, la fabrication et le transport des matériaux, ainsi que la construction de l'édifice;
- énergie récurrente – l'entretien et la réparation de l'édifice;
- énergie d'exploitation – le chauffage, la climatisation, la ventilation et l'éclairage de l'édifice;



- énergie requise pour la démolition de l'édifice et l'élimination des déchets qui en résultent.

L'énergie intrinsèque totale d'un immeuble à bureau de trois étages, de 4 620 m² (50 000 pi²) et muni d'un stationnement souterrain augmente de 56,5 % après 25 ans, de 144 % après 50 ans et de 325 % après 100 ans. Lorsque cet immeuble est démoli, l'énergie intrinsèque de celui-ci est perdue. Par conséquent, un cycle fréquent de démolition et de reconstruction ne cadre pas avec des pratiques axées sur le développement durable. (*Building and Environment*, 1996)



Les valeurs sociales et culturelles des édifices patrimoniaux sont non renouvelables

Comme c'est le cas pour de nombreuses ressources naturelles non renouvelables, les ressources culturelles sont pour ainsi dire irremplaçables. La destruction de ces ressources va donc à l'encontre du développement durable. Bien que quelques-unes des fonctions d'un édifice historique, telles que l'abri et la chaleur qu'il procure, puissent être assumées par un autre édifice, sa valeur culturelle ne peut être remplacée, ni reproduite par un autre édifice qui n'offre aucun attrait semblable. (*Journal of Cultural Economics*, 1995)

Sources

BRUNTLAND, G. (éd.). 1987. *Notre avenir à tous*, Commission mondiale sur l'environnement et le développement, Oxford, Oxford University Press.

COLE, R.J. et P.C. KERNAN. 1996. *Life-Cycle Energy Use in Office Buildings*, *Building and Environment*. 31(4) : p. 307 à 317.

DE SOUSA, C.A. 2002. Measuring the Public Costs and Benefits of Brownfield Versus Greenfield Development in the Greater Toronto Area, *Environment and Planning B: Planning and Design*. 29 : p. 251 à 280.

JEGOU, F. et E. MANZINI. 2004. *Making a Habit of Sustainability*, *Dwell*. 5:1.

POWTER, A. et S. ROSS. 2005. *Integrating Environmental and Cultural Sustainability for Heritage Properties*, *APT Bulletin*. 36: 4. p. 5 à 11.

STATISTIQUE CANADA. 2005. *Élimination des déchets selon les sources, par province et territoire*. Trouvé sur le site <http://www40.statcan.ca/l01/cst01/envi25a.htm?sdi=construction%20demolition>.

THROSBY, D. 1995. *Culture, Economics, and Sustainability*, *Journal of Cultural Economics*. 19(3) : p. 199 à 206.